

+

H.B.

Conférence d'octobre. 1920.

Etat de la paroisse de St Martin. C^{les}
pendant et après la guerre.



1

†

Etat de la paroisse de St Martin. C⁴ pendant et après la guerre 1914-1918.

- I. Etat d'âme de la population durant les 4 premiers mois de la guerre.
 - II. Mobilisés. Morts au champ d'honneur. Mutués.
 - III. Oumes pendant la guerre.
 - IV. Etat actuel. Conclusion.
-

Ecrire une page reflétant vraiment la physiologie de nos paroisses rurales pendant la dernière guerre me paraît une entreprise pleine de hardiesse. La nouvelle du cataclysme déchaîné sur le pays fut si subite malgré les hautes et basses insinuations des journaux aux derniers jours de juillet, les sentiments qui se succèdent furent si complexes en raison des phases diverses du drame et de sa durée, qu'il est bien difficile aujourd'hui de fixer ses impressions. Par obéissance je tente cependant l'expérience, mais pour les premiers mois seulement (août 1914 à février 1915) les seuls mois de la guerre que j'ai passés dans ma paroisse. J'en appelle à mes collègues qui ont vécu comme moi ces premiers temps d'épreuve au milieu de leurs ouailles : je crois que ceci est l'exacte vérité.

Le paysan n'avait jamais eu à la possibilité de la guerre ; si souvent on l'avait menacé de cet événement que, sincèrement, il le croyait usé : "Personne n'en veut", disait-il finement. Tout au plus quelques jérémistes admettaient-ils comme possible une campagne de quelques mois : étant donné les progrès actuels de l'armement, tout devait être réglé rapidement et à notre avantage. Et, brusquement, la guerre éclate, mobilisant ses enfants, arrêtant ou suspendant faute de main-d'œuvre les travaux urgents de la saison, faisant baisser subitement les cours des foires et marchés. C'est de la stupeur. Les départs successifs se font sans bruit et dans une douloureuse résignation. Puis c'est l'attente. Les nouvelles des absents sont rares, d'abord, nulles, ensuite, malgré la débâche de correspondance au départ du pays favorisée par l'absence de taxe. Les communiqués sont lettre morte pour notre monde. La prise de Mulhouse couronnant notre avance en pays ennemi ne produit pas grande sensation : on sent confusément que ce n'est pas là le vrai jeu. La nouvelle des affaires de Ciney et Blamont, l'envahissement de la Belgique frappent davantage : cette fois on sent l'invasion possible et prochaine, on voit réellement la marche sur Paris. A ce moment nous sommes tous dans un tunnel noir. Sur quoi allons-nous déboucher ? De quoi sera fait demain ?

La préoccupation générale est telle que la mort du souverain Pontife passe inaperçue. Du reste je ne

L'apprendis moi-même que par un demi-journal d'au-
rillac obtenu du conducteur d'autobus qui tente un sa-
vice régulier à St. Martin. Cette neutralité providentielle
de l'Italie qui non-seulement nous laisse les mains libres
sur les Alpes, mais permet la réunion du conclave et l'élec-
tion du nouveau chef de la chrétienté, on n'y songe mê-
me pas. L'avance loche est une obsession. La victoire de
la Marne fait trembloter d'aise : on se redresse, on entre-
voit un coin du ciel bleu, la possibilité du salut d'abord,
et qui sait ? de la victoire peut-être.

Entre temps, les premières annonces de blessés et de
morts ont couru comme une traînée de poudre, faisant
passer des frissons de terreur sur le cœur des mères et des épouses.

Autre nouvelle qui parvint : la révision générale de
novembre, avant-coureur de l'incorporation en masse,
par conséquent de beaucoup qui se croyaient à l'abri
de leur mauvais état physique réel ou de leur acte
de favoritisme du passé : des bravards se taisent ; ils com-
mencent à comprendre l'importance tragique de l'heure.

Ce pendant les actes de la grande tragédie
se déroulent au milieu de l'anxiété générale.
Quand enfin, l'espoir de la victoire rapide et complète
ayant disparu, survient la stabilisation des fronts,
l'émotion s'est un peu usée. On commence à vivre
sur un fait acquis contre lequel on ne sent rien.
Avec l'accoutumance, la résignation s'étend. "On travail-
le, on seigne, sans avoir goût à rien", disent les gens.

4
+
Désormais on ne trouvera qu'un mot pour conclure tout
sujet de conversation : c'est la guerre. Cela seul dit tout,
et personne ne proteste. La vie semble reprendre apparem-
ment un cours normal, traversé seulement par le cou-
rant des nouvelles alarmantes, acceptées ou combattues,
l'attente des correspondances, les annonces de blessés et de
morts. Au fond, on sent passer le destin, on courbe la tête.
Cette fois on se sent dans un souterrain dont on ne voit pas
l'issue.

Le paiement d'allocations parfois exagérées a in-
roduit dans certaines maisons une réelle aisance in-
connue jusqu'alors. Cette abondance engendra non l'éco-
nomie mais le gaspillage. Mais, premier et immédiat
effet, l'allocation est un grand élément de calme.
L'argent dans notre pays console un peu, peut-être beau-
coup et même trop. Ah! cette allocation, question ca-
pitale pour nos pauvres gens, je le comprends, mais tant
qu'elle est d'humiliation, elle a amenée! quelle base elle
a découverte!

Les journaux apportent journellement les commu-
niés, mais ceux-ci ne ^{causent} ~~font~~ pas grande sensation - leur
style télégraphique en fait des rébus difficiles à déchiffrer
pour le vulgaire, si bien qu'il s'en désintéresse. Aussi le
facteur a beau afficher chaque jour le télégramme offi-
ciel, personne ne va le consulter. On entend partout
cette parole désolante, en réponse au reproche d'inculture:
c'est toujours la même chose. Pourtant si le dimanche
le curé dit un mot d'actualité, il sent qu'il a l'ouïe

son monde. Vraiment la guerre est la pensée dominante : l'angoisse est tapie au fond des enlaidies de tous, elle dévore tout, elle ne veut pas lâcher prise.

Le retour. L'on au moins vers Dieu pour se réconforter ? Il semble que oui, que le peuple reconnaît le souverain domaine de Dieu et la main de sa Providence dans les événements actuels. Je n'ai pas entendu durant ces premiers mois les mots impies qui furent si couramment proférés durant la 2^e et 3^e année de la guerre sur "l'injustice de Dieu permettant pareils égorgements". Le "meneur infâme" non plus ne fait pas corps dans ma population. Il y avait trois prêtres dans la paroisse, tous trois étaient mobilisés, dont l'un en première ligne : la réponse aurait été trop facile. Il faut bien dire tout haut qu'il n'y a ici aucun meneur, aucun homme vraiment hostile, mais seulement des indifférents. Le mauvais esprit est absent, quoi qu'on en dise. Je dois être en bonne place pour l'assurer.

La ferveur religieuse, allumée aux premiers jours et qui se traduisait par une assistance nombreuse et recueillie à la messe hebdomadaire pour les soldats, se maintient. Elle durait encore aux derniers jours de janvier 1915, quand arriva mon ordre d'appel ~~en~~ incorporant dans une section d'infirmières militaires à Clermont. Je serais-elle maintenue durant tout le cours de la guerre, je l'ignore. Je sais seulement qu'après

mon départ la paroisse fut d'abord bien délaissée, l'église vide de l'Hôte du tabernacle, les enfants sans catéchisme et les malades sans sacrements. Devant cette pénible situation et le vœu unanime de la population exprimé à l'évêque par le maire de la commune, le service paroissial fut confié aux mains débiles d'un vicaire voisin laissé en fonctions par l'autorité militaire à raison de son précaire état de santé. Il fit évidemment son possible pour suffire au double service qui lui était ainsi imposé, mais il dut souvent à cause de la fatigue, de la température, négliger sa paroisse d'adoration. Une messe par quinzaine, et encore bien irrégulièrement, quelle maigre aubaine pour une paroisse ! Il fatiguement ce qui devait arriver arriva : l'habitude de manquer la messe le dimanche et la non-distinction du jour du Seigneur avec les autres jours de la semaine. C'est dans cet état qu'après 45 mois écoulés, je retrouvai ma paroisse, en octobre 1918. Un succès impatientement attendu et péniblement obtenu me permit enfin de déposer le tablier et les armes pacifiques de l'infirmier pour retrouver mon église, mon presbytère mon ministère !

Je retrouvai bien ma paroisse, mais vide d'hommes. La mobilisation en avait enlevé plus de 130. En voici la liste exacte, village par village, avec double indication, profession et affectation militaire.

1. Le Bourg. . l'abbé Buiin, curé de la paroisse, 13 Section Inf. M^{or}
l'abbé Laverque, professeur, id. à Clermont

Lajeyre Pierre, cultivateur, tanks.
 Planche Henri, forgeron, ouvrier d'artillerie
 Riou Pierre, domestique agricole, artillerie
 Southe Paul, journalier, train des équipages
 Southe, voyageur, infanterie.
 Southe Justin, courrier, 139. infanterie.
 Chablat. d'abbé Giverte Louis, vicaire St. Made, 100. benitoiral
 Fromaget Auguste, voyageur, infanterie coloniale.
 Teillet père, maçon, 100. benitoiral
 Teillet fils, chasseur alpin
 Bergeron Paul, cultivateur, 139. R.I.
 Teulet François, cultivateur, train des équipages.
 Coste Charles, voyageur, 100. benitoiral.
 Barthelémy Louis, sacristain, artillerie lourde.
 Rolland Jacques, domestique agricole, 139 R.I.
 Pedebief Antonin, voyageur id.
 Chaumon Pierre id. génie
 Chaumon Lucien id. chasseur alpin
 Chaumon Jules id. id.
 Boulet Antonin, fermier, 139 R.I.
 Boulet Marcel, cultivateur, 8. génie
 Boulet Gaston id. 46. artillerie
 Boulet Edouard id. 104. artillerie lourde
 Sabatier Louis id. 100. benitoiral
 Lande Henri employé P.O. infanterie
 Lande Pierre id. 86 R.I.
 Lande Gustave id. 113. artillerie lourde
 Cantual voyageur 100. benitoiral.

Chantal. Pénit. Clugue Piene, voyageur, dragons
 Gaillard Paul, id. Infanterie
 Ricot Alphonse, voyageur, C.O.A.
 Deluc Léon, cultivateur,
 Bouquier voyageur, 100 6^e Inf.
 Le Chau. Pentecôte Paul, voyageur,
 Pentecôte Thérèse, id.
 Pentecôte Antoine, id.
 Lassudrie cultivateur, infanterie
 Desargues Jean id. id.
 Rabane Alphonse, voyageur 92 Inf.
 Rabane Jean id. dragons.
 Espout. Durion Paul, voyageur, chasseur alpin
 Durion Alphonse, cultivateur, 92 R. Inf.
 Durion Jean Marie, id. id.
 Rentré Piene, voyageur, 100 6^e Inf.
 Latournerie Jacques, cordonnier. id.
 Moulin Leber Piene, menuisier, 79 R. Inf.
 Le Vert Raymond Albert, voyageur, train de eq.
 Raymond Edouard, id. artillerie
 Le Mont. Sabatier Jean Marie, voyageur, 139 R. Inf.
 Noyer Auguste, id. 13^e M^{te} Inf. M.
 Lafenille Jean Marie, ~~voyageur~~ 139 R. Inf.
 Lafenille mineur **progemere**
 Lafenille id.
 Pereymont Georges, voyageur, artillerie Col.
 Boyer Félix, cultivateur, 171 R. Inf.
 Boyer Marcel id. 92 R. Inf.

Boyer Jean Marie, cultivateur, Infanterie.
Labeix Jules, menuisier, 100 b^{de} Inf.
Pentecôte Antoine, cultivateur,
Pentecôte Louis, id.
Mas Antoine, id.
Mas Emile, id. 139. R. Inf.
Capitaine Louis, id. id.
Maurinane Jean Marie, id. id.
Delbert Antoine, id. 53 Artillerie.

Chantal.
Lavielle.
Dural Antoine, voyageur, génie
Gaillard Léon, cordonnier, C.O.A.
Tirabiti Jean Marie, voyageur
Castel Edouard, id. Artillerie
Castel Léon, id. id.
Castel Paul, id. id.

Miche.
Lavigne Edouard, cultivateur, 100 b^{de} Inf.
Lavigne Eugène, id. id.
Ballet Joseph, id. C.O.A.
Chancel Eugène, id. 100 b^{de} Inf.
Mauau Baptiste, id. id.
Egaret Antoine, voyageur, dragons.
Boissier Antoine, cultivateur, infanterie
Amblant Auguste, id. id.
Robert Joseph, id. id.

Bardethies.
Fontalvie Ernest, cultivateur, id.
Fontalvie Eugène, id. id.

Aprogemere

Four	Martin		
	Vergne		
Laroumès	Robane, Ludovic, voyageur.	Inf.	
	St Planche Joseph, id.	id.	
Soulages	Labrie Louis, cultivateur	Inf.	
	Labrie Luc, id.	21. brailleur	
	Lacombe Jean Marie, id.	92. Inf.	
	Lesainthomme id.	C. S. A.	
Puy. de.	Veinier	voyageur, divin marocaine.	
Mabieu	Servet Ferdinand id.	aviation	
	Servet Gustave id.	infanterie coloniale	
	Lescure Abel cultivateur,	139 R. Inf.	
	Aunoble id.	100 b. Inf.	
	Bergeron, Abel voyageur,	Inf.	
	Bergeron Antoine id.	id.	
	Bergeron Albert id.	divin marocaine.	
La Boderie	Chanaigne Jean, menuisier,	100. P. Inf.	
	Chambon Saulin, cultivateur.	139. R. Inf.	
	Chambon Noël id.	216. artillerie	
	Chambon Jean id.	339. Inf.	
	Chambon Louis id.	id.	
	Chambon Juste id.	16. artillerie	
	Morange Antoine id.	52. alpins.	
Donnal	Bruy Paul, cultivateur,	98. R. Inf.	
	Bruy Charles, voyageur	R. Inf.	
	Lagout Charles, cultivateur,	100 b. Inf.	

	Bergogne Marius, commerçant,	
	Serieys Emile, cultivateur, chasseur alpin	
	Serieys Paul, id.	139 R. Inf.
	Raboinon Louis, voyageur,	100 bal. Inf.
	Raywelles Gaston, cultivateur,	92 R. Inf.
Farges.	Broune Lion, voyageur,	100 bal. Inf.
	Maugat Jules, id.	artillerie
	Lesene Emile, cultivateur,	139 R. Inf.
	Escudé Paul, voyageur,	
	Thet Lion, id.	l'engin.
Le Bac	Triniol père, cultivateur,	100 bal. Inf.
	Triniol Louis, id.	86 R. Inf.
	Triniol Henri, id.	id.
	Fame Alain, id.	id.
	Comboulx Jean, voyageur,	hain des équipages
	Chevialle Albert, id.	artillerie, interprète
	Condat Auguste, maçon,	inf. ch.
Cruisades	Doly Francis, étudiant,	artillerie
	Brial Louis, cultivateur,	98 Inf.
	Vigier Louis, voyageur,	100 bal. Inf.
Le Serch	Dunion Théophile, cultivateur,	113 Artillerie L.
	Dunion Gabriel, id.	Inf.
Lauzaldie	Esard Edouard, menuisier,	139 R. Inf.
	Dernathieu Eugène, cultivateur,	100 Tol. Inf.
	Dernathieu Antonin, id.	Inf.
La Rivière	Bancharel Lion, cultivateur,	artillerie
	Constant Jacques, id.	305 R. Inf.

Arrogemere

Ces nombreux soldats furent mobilisés graduellement. Tandis que les uns, accomplissant encore leur service actif, furent immédiatement dirigés sur la frontière, assistèrent aux premiers chocs et fournirent le premier contingent de blessés et de morts, d'autres attendirent quelque temps dans leurs dépôts respectifs, et surtout au dépôt du régiment territorial du chef-lieu, le 100^e. Ces derniers séjournaient ainsi à Auxerre d'abord, puis ensuite et finalement gagnèrent la zone meurtrière, vers novembre 1914. La nouvelle révision de novembre 1914 fournit un nouveau contingent mobilisable qui reçut son ordre d'appel fin janvier 1915. Ce fut mon cas. Plus tard une nouvelle révision, vers 1915, embrasa les derniers soldats jonillots.

J'avais jusqu'à mon appel noté exactement, avec les événements généraux, tout ce qui pouvait intéresser ma paroisse. A dater de mon départ aucune note, aucun point de repère. Arrivé à un service régulier dans un hôpital militaire de Clermont, je dus abandonner tout souci de ministère. Je me réservais seulement de recevoir de lois en lois mes paroissiens ; je dois avouer que des permissions régulières m'ont permis de conserver le contact avec ma paroisse à toutes les grandes fêtes de l'année.

Le retour périodique du pasteur était impatiemment attendu, comme une chose vraiment agréable. La présence du prêtre dans chaque paroisse est un bienfait en tout temps, mais combien plus aux heures pénibles, pendant la guerre. Le prêtre seul pouvait porter une vraie parole de consolation aux familles éplorées et linéariser

un jeu leur douleur par l'appel à la sympathie universelle
et la prière pour les chers disparus.

La paroisse de St Martin. Cantale, paya largement
son tribut de sang, son nécrologe est assez grand pour
une population de 600 habitants : 23 morts.

— Morts pour la France. —

1. Amblard Auguste, de Miche.

2. Brial Louis, du boug, domestique agricole, marié,
père de deux enfants de 8 et 7 ans. Mobilisé le 2 août 1914 au
100^e Territorial d'arrondissement, il suivit son régiment à Nice, puis
dans la fournaise. Il fut versé au bout de quelque temps au 98^e
d'infanterie avec lequel il fit toute la campagne, supportant
vaillamment toutes les tortures du long drame. Le 25 août 1918,
il tombait frappé d'une balle à Coincy, dans l'Alsace, au cours
d'une patrouille le long du bois des Tournelles. Un de ses cama-
rades ayant déclaré pouvoir donner sa signature, un de ses beaux-
frères l'a déclaré, mais l'indication était trop vague : entre
Coincy et Villeneuve ! Aucun détail n'a pu être recueilli !
Les deux orphelins sont inscrits comme pupilles de la Nation.
Plusieurs autres s'intéressent aussi à eux.

3. Boissier Antonin, de Miche.

4. Boyer Félix du Mont, 23 ans, 171 Régiment d'infan-
terie. Une dépêche officielle avisa les parents qu'il était tom-
bé le 24 juin 1915 au Bois Chenoit, en Alsace. La famille n'a
jamais su savoir aucun détail sur sa fin, pas plus que sur le sui-
vant, son frère Marcel.

1) Depuis le moment un avis officiel est parvenu à la veuve, en août 1920, l'inhumation a été faite par les soins de l'autorité militaire et le soldat Brial est en-
terré au cimetière militaire de Fère-en-Tardenois.

5. Boyer Marcel, frère du précédent, 92^e Infanterie, pas de détails officiels. Il serait tombé, dit seulement la dépêche officielle, en Belgique, le 23 avril 1917. Un de ses amis, Thomas, a dit que ce jour-là le régiment fut décimé, "c'était, dit-il, une vraie fournaise".

6. Canis Piene de la Borderie, employé à la Compagnie du P. D., marié, père d'un enfant, chasseur alpin

7. Coste Charles de Chablat, 100^e territorial d'Aurillac, fut atteint à Lens, le 20 octobre 1915, d'un éclat d'obus tandis qu'il était en corvée de ravitaillement. Une rafale de mitraille balaya la corvée, tuant 2 hommes, dont Coste et un blessé. Les amis du défunt, ses camarades de 1^{er} Mar, en blessant 7. Les amis du défunt, ses camarades de 1^{er} Mar, qui étaient à la même compagnie, dont l'abbé Girette, marié, de 1^{er} Hlde et originaire du même village que le défunt, voulurent lui faire des obsèques religieuses. C'est-à-dire, officieusement, tombe séparée, il eut tout cela par leurs soins. Il est inhumé au cimetière militaire de Bully-Grenay (Pas-de-Calais).

8. Defargue Jean, du Chaux, ans, marié, sans enfant

9. Delbert Antoine, du Mont. ans, marié, sans enfant. appartenait au 53^e d'artillerie. Rentré du front malade, des suites de commotion cérébrale, il mourut à l'Hôtel-Dieu de Clermont.

10. Dunoy Jean Marié, d'Épout. 26 ans, partit le 1^{er} jour de la mobilisation en même temps que ses deux frères Paul et Alphonse, il rejoignait le 92^e à Clermont, tandis que ses deux frères étaient affectés aux chasseurs alpins. Tous trois furent immédiatement à la campagne d'Alsace, près de Mulhouse. Une seule lettre de Jean Marié parvint à ses frères. Un de ses camarades de 1^{er} Christophe le vit encore le 1^{er} octobre; il dut tomber ce jour-là au combat du col de la Chevatte, en même temps que Lacombe. Mais tandis que la nouvelle officielle du décès de ce dernier a été transmise à ses parents de Larocque, on n'a jamais eu aucune

indication ni découvrit aucune trace de J.M. Dunion. L'acte de décès a été dressé officiellement en 1919.

11. Duval Antoine, de Chantal-Laviale. ans, parti à la mobilisation comme chasseur alpin, puis fut versé dans le génie, où il était si bien noté qu'il obtint rapidement les galons de sous-officier. Il désirait vivement rentrer aux Sapins - pompiers de Paris, où il avait jadis servi. Son vœu fut exaucé; il y continua vaillamment son devoir. Deux fois blessé, croix de guerre, il vit la fin de la campagne, mais il était atteint sérieusement. Soigné dans un hôpital des Dames Françaises à Paris, il y mourut des suites de ses blessures le 28 mai 1919 et fut inhumé à Paris au cimetière de

12. Boulet Antoine, de Chablat, cultivateur, marié, sans enfant. 26 ans, 139^e Régiment d'infanterie, parti au feu le 1^{er} jour de la mobilisation, fut blessé grièvement d'un éclat d'obus au début de septembre 1914. Soigné dans un hôpital à Cluny, il y mourut dans des sentiments de foi tels qu'il écrivait le père-soldat qui l'assista à ses derniers moments. Cet infirmier écrivit à la famille une lettre très consolante. C'était au début de la guerre: Cluny fit à notre jeune soldat des funérailles magnifiques.

13. Joanny Pierre, de Miche. ans, marié, sans enfant.

14. Lacombe Jean-Marie, de Laroumès, cultivateur. ans, marié, sans enfant. 92^e Infanterie, fut tué le 1^{er} octobre 1914 au combat de la Charatte, probablement en même temps que Dunion Jean-Marie, pense-t-on quelques camarades du régiment.

15. Lescure Emile, de Farges, cultivateur, 28 ans, 92^e Rég^{mt} Inf^{te}. Tué dans la tranchée le 12 mai 1918. mort instantanée par éclat d'obus en pleine soirée, au moment de la relève 5^h du soir. C'est un ami du mort, avec lequel il s'était concerté sur la tombe qui précéderait la famille. Il fut inhumé par ses camarades au cimetière militaire du village de Cessy. Sa tombe est parfaitement reconnaissable, dit son camarade, à Beuvraignes, route de Couchy. Le lot.

16. Mas Antoine, du Mont, cultivateur, deux jeunes enfants.

Aproposero
ans, marié, sans

17. Maurissane Antoine du Mont, cultivateur, ans,
 tué aux combats de
 Malgré d'autres recherches et de multiples enquêtes auprès des officiers
 et de l'aumônier du régiment, la famille n'a pu obtenir aucun détail.

18. Pentecôte Saul, du Chau, ans, soldat au
 Mort en captivité en Allemagne, par des détails connus sur sa déten-
 tion et sa fin. La nouvelle en est seulement parvenue par une
 carte en allemand envoyée, pense-t-on, par un officier surveillant
 du camp de prisonniers où il était détenu.

19. Planché Joseph, de Donnal, cultivateur, an, R.

20. Son père Planché Augustin, cultivateur, an, R.

21. Rabanes Alphonse, du Chau, voyageur, 26 an, 92 R. Inf.

22. Rabane Ludovic, de Larounès, voyageur, 24 an, 16 Inf.
 Mobilisé le 1^{er} septembre 1914. Fit vaillamment la campagne jus-
 qu'au 29 octobre 1916. A cette date, étant en ligne dans la tourme
 fut pulvérisé par un obus qui éclata à ses côtés. L'enquête auprès
 des camarades et des chefs n'a donné aucun résultat.

23. Serieys Emile, de Donnal, cultivateur, 24 an, 52. alim.
 Fut blessé dans les combats de fin août 1914, en Alsace, par éclat
 d'obus qui détermina une fracture compliquée de la jambe g.
 A ce moment gangrène et tétanos, faisaient d'affreux ravages
 parmi nos malades non immunisés par les vaccins. Serieys
 fut une des premières victimes de la gangrène. Il mourut à
 l'hôpital St Joseph de Besançon qui avait charitablement reçu
 les derniers sacrements. Sa tombe fut longtemps fleurie et
 entretenue par la société, la "Garde du soldat".

Honneur à nos glorieux morts! *Après la guerre*
 Pendant la guerre, la nouvelle du décès, demandant un office
 funèbre. La population, convoquée le dimanche, venait
 en foule. C'était vraiment un deuil paroissial.
 En l'absence du curé, on put souvent entendre cette pieuse cirim-
 nie, mais on ne l'oublia jamais.

officers
any detail

à la 9^{ème}.
par une
surveillance

০২

R!

2 R' Inf.

aug, 16 Inf.
regue fur-
la tour me,
th augu
h.

52. afins.
par icat
amle g.
us ravages
seizeys
ount à
ement recu
rie et

chacun de
un office
e, venant
oel.
cirim.

Mais la guerre n'a pas fait que des morts. Il y a ici, comme ailleurs, comme un jeu partout en France, de ces glorieux mutilés, qui on ne devrait jamais oublier de saluer respectueusement. Ceux, là passeront leur vie durant les stigmates sacrés. J'ai ici plusieurs blessés, mais un seul cas vraiment frappant est à mentionner: Jean Marie Sabatier, du Mont, cultivateur, marié, père d'un enfant. A raison de son âge, il fut versé dans un régiment d'active, notre vaillant 139^e d'infanterie d'Auxillat, aujourd'hui évanoui dans la gloire. Il fit toute la campagne indienne et il eut pour sa part sa part d'une heureuse conclusion de la dure campagne quand, aux derniers jours, en Belgique, un malencontreux projectile fusa auprès de lui, le cribla d'éclats, l'atteignant aux deux bras et à son flanc. Le bras droit pendant inséré, l'amputation dut être faite séance tenante par un major originaire de notre pays. Le glorieux mutilé a dû renoncer à sa vie active de jadis. L'administration des Postes lui a offert pendant quelque temps un emploi dans la commune même. Il parcourait ainsi péniblement avec une belle ardeur un vaste territoire. Tous ici souhaitent son prompt rattachement au service postal, et vaillamment pour continuer son service d'éclat sa famille. La médaille militaire et la croix de guerre brillent sur la poitrine de ce glorieux mutilé et disent à tous la belle conduite. Le même signe de l'honneur orne encore deux poitrines à l'1^{er} du même régiment. Louis du précédent, Louis Sabatier, blessé dans son service de téléphoniste, au moment où il rétablissait la communication interrompue par une rafale de mitraille, et Louis Capitaine du Mont, deux fois blessé au bras gauche. Ces deux braves, tous deux pères de famille très considérés, se livrent, malgré une réelle incapacité de travail, aux deux travaux des champs.

Le drame est terminé ; l'oubli doit-il se faire sur
cette dure époque que nous venons de traverser ? J'estime qu'il
est bon de rappeler la conduite de nos parisiens, ne serait-ce que
^{remède}
pour les absoudre des courants actuels, dans cette malheureuse course
à l'argent et leur indiquer une manière de se faire pardonner leur

+
âpreté au gain. Je veux parler de la générosité. La paroisse a, à son actif, quelques actes généreux pendant la guerre. Dès le début
D'abord générosité envers le bon Dieu. Dès le début des hostilités, une messe hebdomadaire avait été établie spécialement pour la protection de nos soldats. C'était le vendredi matin. L'exercice du chemin de la Croix suivait la messe. L'affluence et la ferveur des paroissiens furent remarquables jusqu'à mon départ, c'est-à-dire pendant cinq mois. J'aurais vivement désiré à cette occasion exciter parmi mon monde une généreuse émulation pour la fréquentation des sacrements. Mais mes efforts furent vains, sauf en une circonstance. Le voisinage de la chapelle de Notre-Dame-du-Château me fit songer à un pèlerinage pour le 8 septembre. C'est une si bonne habitude pour beaucoup de mes paroissiens de faire en ce jour le très méritoire pèlerinage d'Euchaet. Je me permis de dériver accidentellement ce courant vers N. D. du Château. L'appel fut entendu : il y eut beaucoup de pèlerins et même beaucoup de communions. Le bel élan vers l'Eucharistie fut sans lendemain. Ma paroisse paraît sur ce point réfractaire. La fréquentation des sacrements est assez satisfaisante aux grands jours de fête ; mais en dehors de là, il est inutile d'insister, on pèche dans le désert. Cette malheureuse habitude de l'abstentionnisme trouvée à mon arrivée, se maintiendra longtemps, je le crains. J'ai tenté d'établir la dévotion au Sacre-Cœur le 1^{er} vendredi du mois, vains efforts, résultat nul. Est-ce à dire que ma population est hostile ? Lors de là, qu'on la convoque à une cérémonie extraordinaire, adoration perpétuelle, Cendres, cérémonie funéraire ou simple office de dimanche par des particuliers, l'affluence est considérable. Ainsi le 2 novembre 1914, fête du Souvenir, dont j'ai déjà parlé. Pratiquement il y a ici le culte des morts très fructueux, attesté par le grand nombre d'offices demandés le long de l'année, dont le résultat le plus utile est que tout le monde passe à l'église, même les plus indifférents.

Revenons au sujet. La paroisse montra aussi sa sympathie pour nos soldats par des largesses pécuniaires. Au début des hostilités, une quête faite à domicile par Madame Lucie Severtie, religieuse du couvent de Sclay, retirée à Chablai, et Madame Doly, institutrice, produisit une

bonne bien respectable, en même temps qu'une quantité très
appréciable de linge. Argent et linge furent portés à Maurice et
remis à la Société des Dames de France pour le soulagement
et le soin des blessés.

Je fis moi-même pendant le mois d'octobre une quête de
vêtements chauds. Madame L. Institutrice quêtait de son côté dans
le même but. Le résultat, malgré cette concurrence, a obtenu 38
paires de draps et quelques couvertures, cache-nez, flanelles et
chemises. Le 5 novembre je versai le tout entre les mains de M.
le Chanoine Simon, chargé de centraliser les dons à Aurillac.

Il y eut encore d'autres quêtes pendant la guerre,
et qui furent favorablement accueillies, mais j'étais absent
et n'ai à leur sujet que de très vagues renseignements.

Il me reste à conclure ces notes en don-
nant ma pensée exacte et entière sur ma paroisse. La
voici. A mon retour, la vie paroissiale revint son cours
normal. Durant les six premiers mois, chargé d'un
double service pour remplacer un curé en maladie, je ne
pourrais donner ici qu'une messe le dimanche. Mais
la régularité de cette messe rendit vie et tranquillité:
les paroissiens avaient retrouvé avec plaisir le chemin
de leur vieille église, leurs pieuses traditions de prières
pour leurs défunts. Maintenant le service de l'usage est
regain, et il est possible de juger et de comparer. L'affluence
aux deux messes les jours de fête est consolante: les hommes
sont nombreux et dans une attitude vraiment recueillie.
Mais le dimanche le spectacle est désolant. Il faut l'a-
vouer tristement: mes hommes manquent la messe. Il
les vides proviennent en grande partie des mobilisés d'hier.
Beaucoup d'entre eux qui, avant la guerre, se faisaient un
devoir strict de ne manquer la messe qu'un jour des motifs sérieux
qui remplissaient régulièrement leur devoir social, sont main-
tenant des déserteurs réguliers. La mentalité semble changée.
A côté de la crise de ferveur, la femme "vague", n'y en a-t-il pas
une autre et bien répandue, la crise de la conscience?

Comment expliquer autrement cette surenchère effrénée, cette malhonnêteté commerciale qui rend la vie extrêmement dure, cette économie de loyauté dans les transactions, cette appréciation extraordinaire du bien et du mieux, à croire qu'on en arrive au système D. tout paternel pendant la guerre, cette haine des classes entre les premiers nouveaux riches, étalant orgueilleusement leur satisfaction de parvenus et les domestiques agricoles à l'esprit aigri. La morale de missionnaire, disait la Croix du Cantal. Il faut compter parmi les vices de la guerre la morale. Dans tous les temps il y a eu des méfaits, mais un flâme passait sur elles. Aujourd'hui elles foisonnent et... on les excuse si on ne les glorifie pas. Cette multiplication du mal et l'indulgence absurde de l'opinion, c'est la terrible nouveauté! Et cette nouveauté s'est traduite ici par un mariage civil qui a fait presque insupportable, tandis qu'autrefois il aurait soulevé la réprobation universelle.

J'ai consulté plusieurs mères de famille sur la mentalité nouvelle de leurs maris, et en particulier sur l'abandon des pratiques religieuses. Elles me répondent unanimement: la guerre n'a pas fait le bien. Elles font ainsi allusion à des propos tenus au foyer, lesquels indiquent clairement que dans l'esprit de nos soldats sont entrés et restent à demeure des fermentations malhonnêtes, semées au repos ou dans la tranchée par des dévouements de mauvais esprit, venus le plus souvent des villes, des usines. Et puis, cinq ans d'une vie toute matérielle, presque primitive, sans presque aucun grain religieux, en dehors de la famille, donc en marge de la régularité, ont fait contracter des habitudes de laisser-aller difficiles à vaincre.

La nécessité d'une mission s'impose. J'y songe depuis mon retour. Mais j'estime, sauf erreur, que dans cette évangélisation de nos paroisses, les méthodes anciennes doivent quelque peu varier. Le missionnaire actuel devra fourbir de nouvelles armes d'argumentation, de réfutation, de vigoureux entraînement. Un demi-succès serait un malheur. Cette crainte m'a fait jusqu'ici retarder cette œuvre que j'estime pourtant nécessaire au premier chef.

Elle aura lieu en octobre 1920.

Elle a eu lieu, en effet du 15 octobre au 1^{er} novembre. Le prédicateur, M. R. Lafont, des missionnaires diocésains, était bien l'homme qui convenait. Originnaire du pays, donc bien adapté aux us et coutumes, vraiment homme de Dieu, orateur au vrai sens du mot c. ad. conviction entraînant sympathie et adhésion, plein d'enthousiasme et d'originalité pour l'organisation des cérémonies, il fut attiré à lui dès le début par un noyau fidèle qui ne le quitta pas jusqu'au dernier jour. Nombreux cependant furent les hommes qui résistèrent à son emprise. Indubitablement la distance très sérieuse qui sépare certains

villages de l'église paroissiale. les mauvais chemins à
franchir la nuit au milieu de l'instruction parent en détour.
ner quelques-uns. Mais il faut avouer que l'indifférence
serait ici. Je n'ai rien dit de l'esprit de foi dont le manque
a beaucoup contristé le missionnaire quant à la fréquenta-
tion de la table sainte par les femmes. Le jour de la Toussaint,
communions d'hommes : la moitié environ.

A première vue le résultat est loin d'être consolant.
Je garde cependant comme un précieux souvenir la parole du
missionnaire dite confidentiellement au pasteur marié :
" Ne regardez pas que le résultat soit petit. Dites-vous que vous
avez bien fait de faire donner la Mission ! " Cette parole d'un
homme de Dieu, qui a l'expérience de 12 ans de mission
dans le diocèse, me rassure un peu. Que le bon Dieu me
tienne compte de mes efforts. J'ai fait. Je cours, mon pami-
le pour ramener mon monde. Je reprends mon ministère.
A la grâce de Dieu! -



Documents.
(Carlat. de Dieum et Saige. Tome I page 75).

281
Recognitio Petri d'Albais, domicelli.
1267. 16 mai. 1^{er} Christophe.

Novimus etc... quod ego Petrus d'Albais, domicellus, par-
ciarius castri sancti Christophori inferioris pro parte, non delictus de-
vobis domino Henrico, filio, etc... ad liberum dominium rive-
francum, peneviam quam habes in dicto castro de sancto Christo,
fol inferiori; item quicquid habes in tenemento de Jusae, vel alii
habent nomine meo; item mansum de la Feradia vocatum, et
confrontatur ex una parte cum manso del Altaria et ex alia parte
cum tenitorio del Mon, et ex alia parte cum fazenda dicti domi-
ni Henrici; item tertiam partem mansi vocati de Serna et con-
frontatur ex una parte cum morte del Mon et ex alia parte
cum fazenda dicti domini Henrici, et ex alia parte cum man-
so de Bessa, et ex alia parte cum aqua de Bertana; item una
bordaria al Folnom; item medietatem cupendam bordarie a
Vezinos; item partem mansi a Valelles, in parochia
ecclesie de Lopiacho, et confrontatur ex una parte cum manso de
G. d'Albais et ex alia parte cum manso vocato de la Plagnes; item
quartam partem cupendam bordarie titam in parochia sancti
Martini et confrontatur ex una parte cum tenitorio de Jamina;
item sextam partem mansi de Bessa pro diviso, et confrontatur
ex una parte cum manso del Polanegis et ex alia parte cum
tenitorio dicti mansi, et generaliter quicquid habes etc... in
mandamento sancti Christophori etc... et talis est confrontatio
cum castro et mandamento de Coralba et una parte, et
ex alia parte cum castro et mandamento de Plient, et ex
alia parte cum castro et mandamento de Pol, et ex alia parte
cum terra beati Gualdi de Aureliano, et ex alia parte cum
mandamento de Salein

Actum apud cartum de sancto Christophori, ante eccle-
siam, sub ulmo die lune ante rogationes, anno 1267
Testes: dominus curatus de Monte alto, D. dominus
de Canillaco, qui de Pestel, G. de Vigoro, G. d'Albais, Radul-
phus de Morier, milites, Arneldus del Carlat, G. de Mar-
senhas, Humbertus la Valetta, domicelli, P. de folaqueis.
Et ego Castellanus, publicus notarius.

Aprogemero

⁺
Ibidem. p. 77.

1267. 16 mai. S^t Christophe

Recognitio Berhardi de Parbant, militis.

Noverint etc. -- quod ego Berhardus de Parbant, miles, non deceptus, sed gratis etc. -- vobis domino Henrico, filio etc. -- ad liberum dominium sine francum, bovariam et domum sitam in parochia sancti Martini, et confrontata dicta bovaria a strata sicut descendit usque in aqua de Barbal; item quicquid habeo in parochia ecclesie de la piaco -- item de Druhae.

Ibidem page 115

1274. 3 nov. S^t Christophe

Recognitio Joannis de S^t Martino et uxor eius Guillelma -- omnia jura que habemus vel habere possumus in parochia sancti Martini de Chantales, exceptis tenementis de Chapot e dal Mon -- Actum apud S^t Christophorum.

